



De l'évolution physique et psychique de l'enfant

La croissance est une lente progression d'une réorganisation instable et oscillante vers une forme de constitution achevée. Les premières fonctions de la vie organo-végétative sont régies par les structures simples puis par des structures complexes correspondant à l'entretien des fonctions motrices, sensorielles et de la vie psychique.

La formation du fœtus humain exige des conditions plus complexes, mais les mêmes lois de développement des mammifères inférieurs lui sont applicables. Au cours de la deuxième semaine se forment les structures nervo-sensorielles ou celles d'origine ectodermique (lame, gouttières, tubes médullaires); ensuite se constituent les structures des organes splanchniques qui favorisent le développement du fœtus (les glandes endocrines, etc.); vers la sixième semaine on commence à distinguer la différenciation des organes splanchniques et du système sympathique. Mais le développement du processus de la myélinisation décide de la forme des divers mouvements et d'impressions sensorielles. La myélinisation précise en même temps les caractères d'adaptation et d'anticipation depuis la période prénatale jusqu'à l'âge de dix ans.

L'activité réflexe semble apparaître vers le quatrième mois. La réponse plantaire se produit à partir du troisième mois (réaction idiomusculaire). Les manifestations sensorielles se développent de même au cours de la vie intra-utérine.

Le nouveau-né est complètement soumis aux nécessités du tube digestif. Les réactions de défense sont d'abord diffuses mais à mesure du progrès de la maturation, elles se localisent et s'expriment dans des mouvements coordonnés. Les réflexes cutanés et tendineux sont difficiles à produire. Le sourire apparaît chez les nouveaux-nés de sexe féminin vers la cinquième ou sixième semaine; chez l'autre sexe un peu plus tard. Certains chercheurs considèrent le sourire comme un simple réflexe, d'autres comme une réaction sociale.

Le progrès de la myélinisation du cortex et de la subordination de la motricité aux hémisphères cérébraux par voie d'intégration favorisent le développement sensori-moteur et la régression des activités réflexes des premiers

temps. Dès la naissance, on constate le développement du sens thermique, algique, de l'ouïe, de la vue, du goût et de l'odorat.

La réaction des membres inférieurs est bilatérale et plutôt en extension. La réaction d'« agrippement » et de suspension présente une phase réflexe, en-

par le Dr H. HERSCOVICI
Membre de la Commission d'Hygiène
du département de la Seine

suite la phase volontaire. Les gestes d'évitement précèdent les gestes de défense.

Le nouveau-né est fort sensible au froid, senti comme désagréable. Il réagit au cours du sommeil aux excitations sonores, mais semble déjà reconnaître la voix de sa mère. Le nouveau-né réagit aux couleurs. La synergie entre les mouvements des globes oculaires et les paupières et de la tête apparaît dès les premières semaines. Les tests relatifs à la préhension et la manipulation d'objets ont élucidé le degré d'adaptation de l'enfant aux différentes circonstances du milieu, de même que les coordinations visuelles. Il commence à accéder à l'espace proche. Quelques mois plus tard, il s'intéresse aux objets qui sont en mouvement.

On constate des réflexes de posture liés aux centres sous-corticaux et des réflexes en rapport avec la vie de relation. Le contrôle de la posture, des mouvements de la tête, du cou, s'établit graduellement les premiers mois; ce contrôle se propage ensuite aux deux épaules et les mouvements du décubitus dorsal mènent à la posture assise. Les mouvements remontent aux premiers mois. Les sensations acoustiques provoquent des tressaillements, des crispations diverses de la face et des membres. Le cri est aussi une manifestation du mécanisme respiratoire; d'ailleurs, c'est un des premiers signes de la vie. Progressivement des notions précises apparaissent à mesure que ses mouvements sont plus actifs. Car, chez le nourrisson, la douleur et la joie sont senties par la conscience à partir du troisième mois. Cette sensibilité lui fournit les premières notions nécessaires à la base de son psychisme et à la formation de sa personnalité. L'intelligence et le caractère ne se forment pas spontanément mais à la suite d'une longue expérience et des épreuves immédiates.

Le nouveau-né aborde la vie avec un équipement de réponses réflexes. Ses premières réactions spatiales sont essentiellement congénitales: mouvement des yeux selon les objets, accommodation et convergence variables selon la profondeur, déplacement de la tête et des yeux du côté des bruits entendus, mouvement de la main vers une région excitée de la peau, etc. Toute cette activité réflexe ne réalise pas une véritable unité organisée. Ainsi l'organisme possède des systèmes innés de réponse à certaines catégories de stimuli, réponses variables dans leur forme et leur complexité selon la nature et l'intensité des stimuli et plus ou diversement adaptables.

On admet que le développement phylogénétique de la sensibilité se manifeste depuis l'état d'irritabilité globale et vague jusqu'à la différenciation des mécanismes sensoriels. Les sensations ne gagneraient une signification quelconque que par le moyen de l'expérience. Il est certain qu'il existe des modes innés de perception démontrés par les recherches des constances perceptives, constance des couleurs, des formes et des grandeurs; ces modes de perception ont été analysés chez les abeilles, oiseaux, mammifères et l'homme dont aucune stimulation locale ne pourrait fournir une explication évidente, car ces modes de perception ne sont la conséquence ni de l'éducation, ni du raisonnement.

La signification des objets de la perception est acquise au moyen de l'éducation, c'est-à-dire par l'activité du raisonnement et du jugement. Seuls ou presque les oiseaux, les carnivores et les singes vivent de façon précise comparable à la perception visuelle de l'homme, et permettant de se faire une idée parfaite des rapports spatiaux; bien que seuls les singes, par la position antérieure de leurs yeux, possèdent une vision vraiment stéréoscopique qui rend compte du relief des objets.

C'est avec la conscience qu'apparaît l'unité d'appréhension qui exprime l'expérience élémentaire. Le comportement est orienté et dirigé par des structures et des tendances. Il est l'expression de l'organisme, le résultat de la rencontre entre le milieu et les forces internes, les énergies constitutives de l'être vivant. L'instinct d'une part et l'intelligence de l'autre part ne sont pas deux étapes de l'évolution biologique, mais deux aspects différents que nous distinguons par un effort d'abstraction.

(à suivre).

L'indiscrétion

des enfants

par Alain BERT

C'est l'objection classique des personnes qui, pour des raisons sociales ou familiales, tiennent à ce que l'on ignore qu'elles pratiquent le nudisme dans des camps.

La crainte que vous manifestez se justifie rarement lorsque les parents savent donner aux enfants les explications nécessaires. Tout semble naturel à l'enfant, du moment qu'il ne sent pas qu'on lui cache quelque chose ; de plus, il a confiance en ses parents. L'enfant s'adapte très vite, souvent en quelques minutes, au nudisme collectif ; après avoir enregistré les différences physiologiques — s'il les ignore — qui peuvent exister entre l'homme et la femme, entre l'adulte et l'être impubère qu'il est, son attention est sollicitée par la présence d'autres enfants, par les jeux, et il oublie presque instantanément sa nouvelle condition.

La pratique du nudisme collectif ne déterminant dans son esprit aucune inquiétude particulière, aucun choc émotionnel, on ne conçoit pas qu'il ait une tendance impérative à en parler dans son entourage ; vous savez sans doute que les enfants, comme les adultes d'ailleurs, ont surtout besoin de parler de ce qui les préoccupe. Une indiscrétion fortuite peut être cependant commise au cours d'une conversation ; on peut prévenir une telle indiscrétion en expliquant à l'enfant pour quelles raisons il est préférable de ne jamais raconter à autrui que lui et ses parents pratiquent le nudisme : la plupart des gens, imbus de préjugés ne comprendraient pas ; cela pourrait faire du tort à la situation des parents ; les autres membres de la famille seraient peut-être offusqués ; enfin, ça ne regarde personne. L'enfant est sensible à ce genre de recommandations et, à l'occasion, sait tenir sa langue.

On peut affirmer, par expérience, que les enfants ont pris rapidement conscience de la nécessité de ne pas parler de cet aspect de la vie privée et que les doléances des parents, à ce sujet, sont extrêmement rares. Adoptez donc cette conduite en toute confiance et ne vous privez pas d'un chemin de vie si important, pour vous et vos enfants, en raison de craintes bien vaines !